Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 4

Artikel: Pour nos manifestations scolaires

Autor: D., André-Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040904

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ou jaunes, avec leurs feuilles gorgées d'eau, qui se rient de la sécheresse. Près de la plaque de neige, dans la boue noire et le limon, la soldanelle bien vite a hissé sa clochette dont les dentelles mauves frémissent dans l'air froid ; tandis qu'à côté la silène acaule éparpille dans le gazon jeune ses milliers d'yeux roses.

Grimpons au dernier pâturage qui surplombe le pierrier : un plateau légèrement incliné, le paradis des gentianes ; c'est la pourpre, maîtresse du genre en altitude, qui n'entr'ouvre ses corolles grenat qu'au grand soleil ; la printanière et la gentiane de Bavière, si ressemblantes, qui sèment leurs étoiles bleues dans le gazon ras ; peut-être, la gentiane acaule, à la profonde coupe bleue que le Créateur a si finiment ciselée pour le bonheur des hommes. Enfin, plus haut encore, contre les roches nues où vivote encore quelque lichen égaré, à l'entrée d'une faille où repose un pauvre humus, il est une étoile cotonneuse, la plus séduisante, la plus perfide aussi de toutes les étoiles de la terre : l'edelweiss, celle qui a dû faire un pacte avec la Mort.

Ls Pichonnaz.

Pour nos manifestations scolaires

Depuis quelques années, nous terminons nos examens scolaires par une courte manifestation, à laquelle sont invités les autorités, les parents et les amis de l'école. Il arrive parfois que poésies, chants, monologues et dialogues se suivent, sans beaucoup d'ordre. Il est pourtant toujours possible de grouper le tout autour d'un même sujet, comme dans un centre d'études : la maison, la montagne, le travail, etc.

Or, cette année, nous fêtons le 650me anniversaire de la fondation de la Confédération. Les circonstances elles-mêmes ne nous suggèrent-elles pas le thème d'un jeu scolaire ?

Mais ces jeux doivent rester simples. Nons avons, pour les exécuter, un temps restreint. De plus, nous ne disposons souvent ni d'une scène, ni de décors. Tenant compte de ces remarques, voici une évocation patriotique qui pourrait être choisie pour cette manifestation. Chacun peut s'en inspirer ou l'amplifier, ou la restreindre encore, selon les éléments et les moyens qu'il a à sa disposition. Elle a été écrite dans le but d'aider les maîtres, de leur fournir des suggestions et dans celui aussi de faire aimer notre patrie.

Evocation patriotique : Ma Patrie

(Pour l'exécution de ce jeu, les élèves seront rassemblés devant le pupitre du maître ou dans l'angle disponible de la salle qui permet le mieux le groupement des élèves. On peut faire le choix d'un seul coryphée ou distribuer ce rôle à plusieurs écoliers comme on l'indique dans le texte. Un drapeau noir et blanc et celui de la Suisse seront préparés et déployés au moment opportun.)

Un élève :

— Permettez que les enfants de l'école de... vous présentent aujourd'hui une évocation patriotique.

Autre élève :

— Oui, nous allons évoquer pour vous notre grand et petit pays, notre patrie, la Suisse, dont nous fêtons cette année le 650me anniversaire de sa fondation. Nous avons choisi, pour la fêter, toute une gerbe de chansons et de poésies. Ecoutez, dans nos voix enfantines et sincères, battre nos cœurs d'écoliers, chérissant le pays si beau que Dieu nous a donné.

Autre élève (du degré inférieur) :

Ma Patrie (poésie d'O. Aubert, tirée du syllabaire).

C'est la maison de ma naissance,
Qui vit mes premiers pas tremblants ;
Elle a protégé mon enfance,
La maison de mes chers parents.

Ma patrie,
C'est le riant petit village,
L'école blanche, au rouge toit,
Où mon maître me dit : « Sois sage,
Ecoute, travaille, instruis-toi. »

Ma patrie,
C'est la plaine, c'est la campagne,
C'est le lac bleu, profond et beau,
Et c'est, tout là-bas, la montagne
Où va paître notre troupeau.

Autre élève :

(Reprenant) Ma patrie,
C'est la maison de ma naissance...

Une bien douce maison, posée comme un nid dans la verte campagne. Une maison au large toit abritant toute une famille : un papa bon, fort et courageux, une maman infiniment douce et tendre, des frères et des sœurs. C'est là notre « chez nous », c'est là notre patrie.

(Chœur ou solo) : *Mon chez nous*, de J. Bovet (Kikeriki, p. 14), ou : *La chère maison*, de Jaques-Dalcroze (Ecol. ch., p. 179).

Autre élève :

C'est aussi l'école blanche au rouge toit... Nous, écoliers, nous la connaissons bien. (Se tournant vers ses camarades) : N'est-ce pas, mes amis ? Mais, cette école, nous l'aimons bien. Même un jour

d'examen ! N'est-ce pas là que nous avons le mieux appris à connaître notre pays ? Car, pour aimer son pays, il faut d'abord apprendre à le connaître. Notre général nous le dit bien : En ces temps difficiles, le premier devoir de la jeunesse est d'apprendre à connaître et aimer sa patrie.

Soyons sages, écoutons-le. Travaillons. Instruisons-nous. C'est ainsi que nous prouverons que nous sommes de bons patriotes, de vrais petits Suisses...

Autre élève :

Ma patrie, c'est le riant petit village... C'est notre village de... C'est notre village et nous l'aimons bien et, tous en chœur, nous chanterons pour vous le prouver mieux.

Le petit village, de E. Jaques-Dalcroze (Ecol. ch., p. 177),
ou : *Au milieu des prés*, de J. Bovet (Ecol. ch., p. 175),
ou : *Mon village*, de Ruffieux et Bovet (Ecol. ch., p. 173).

Autre élève :

Notre patrie, c'est notre maison ; c'est notre école blanche ; c'est notre riant village. Mais c'est encore la plaine, c'est la montagne. C'est, tout autour de nous, le canton de Fribourg.

Plus tard, on nous dira : Toi, tu es un Fribourgeois ! Nous répondrons, la tête haute : Oui, je suis Fribourgeois et j'en suis fier ; fier de son passé, fier de sa foi, fier de son avenir aussi, car c'est nous qui le bâtissons. Et nous ne craindrons pas de le chanter.

Chant : *Les bords* (Ecol. ch., p. 297),
ou : *Fribourg, ma patrie*, de J. Bovet. (Ecol. ch., p. 299).

Autre élève :

Maison paternelle, école, village, canton, tout s'abrite sous le même drapeau rouge et blanc, le drapeau suisse. Vieille Suisse de 650 ans d'existence, nous sommes fiers de ton passé héroïque, riche de batailles et de conquêtes, riche de liberté et d'indépendance. Beau et cher pays de montagnes blanches et de lacs bleus, de cascades bouillonnantes et de torrents vifs, de larges plaines et de forêts profondes, de villes populeuses et de petits villages, beau et cher pays, nous t'aimons, ô toi, notre patrie !

Chant : *La Suisse est belle*, de Nægeli (Kikeriki, p. 70),
ou : *Notre Suisse*, de J. Bovet (Ecol. ch., p. 330).

Autre élève :

Grande Suisse ! Petite Suisse ! Aujourd'hui, la tempête souffle sur le monde, l'incendie dévore l'Europe, la guerre ravage les pays. Et toi, petite Suisse, que fais-tu au milieu des ennemis qui se déchirent ? Quel est ton destin ?

Mais tu sais qu'aux heures du danger, appuyé sur le roc de ta foi, il faut oser élever tes regards vers ton Créateur. Il faut se serrer autour de ta blanche croix, il faut invoquer tes Saints, il faut prier :

(Tous ensemble) : *Prière pour la Suisse*,
ou : *Choral patriotique*, de J. Bovet. (Ecol. ch. p. 328),
ou : *Choral patriotique*, de Jaques-Dalcroze (Ecol. ch., p. 331).

Tous ensemble :

Dieu ! Notre secours !
Dieu ! Sauve notre patrie !
Dieu ! Préserve-nous de la guerre !

Cantique suisse. (Ecol. ch., p. 326.)

André-Philippe D.

† ABBÉ COLLOMB

Directeur du Musée pédagogique

Le 11 novembre dernier, un vénérable vieillard, s'appuyant sur sa canne, s'acheminait lentement vers la Bibliothèque cantonale. Son chapeau aux larges rebords et son ample pèlerine, jetée à la romaine sur l'épaule gauche, complétaient la silhouette, bien connue dans toute la ville de Fribourg, de l'abbé Collomb.

Malgré ses infirmités, il avait voulu retrouver une dernière fois son bureau : « J'ai encore beaucoup à faire ! » disait-il à l'auteur de ces lignes. Il traversa d'un pas lent les salles de la Bibliothèque, rendant, avec son toujours si cordial sourire, le salut de quelques-uns de ses amis et connaissances. Son regard s'arrêtait longuement sur la jeunesse studieuse qui, en ce temps de guerre, pouvait être appelée d'un jour à l'autre à échanger le stylo pacifique avec la mousquette meurtrière. Et, comme évoquant des images d'un passé déjà lointain, il se revoyait à l'âge où être jeune suffisait à être insouciant et heureux, et il se parlait comme à lui-même : « Que tout cela est changé, comme ce fut tout autre chose en mes années d'études ! »

Le jeune Collomb a dû apporter, en naissant, un don inné et une aptitude peu commune pour le maniement de la plume. Dès ses années de Collège, il se plaisait à taquiner les muses et à exploiter sa veine poétique. Alors déjà, il puisait de préférence, pour s'exercer dans l'art de rimer, ses sujets aux sources du plus pur patriotisme, témoin : *Le Cloître désert* (Hauterive), *Le soldat de Morat* (Le vieux tilleul de Fribourg). Avec l'histoire, les contes et légendes, dont son pays est si riche, savaient inspirer sa muse. Même, à l'occasion, une pointe de malice égaye son œuvre poétique et déride le lecteur, comme dans *Les vieux portraits*.

C'est en 1898 que parut son nom de guerre *Vindex*, le fameux pseudonyme qui, durant plus de quarante ans, signa ses œuvres et lui conquit une belle place dans les lettres fribourgeoises.

Ce n'est qu'avec une souveraine vénération que l'abbé Collomb me parla souvent du chanoine Schorderet, l'animateur fribourgeois bien connu et l'apôtre des temps modernes, qui a exercé une influence décisive sur le jeune étudiant.